

Autour de Théophile Rougnon Glasson (1788-1864)

*Pour s'y retrouver dans la généalogie, deux repères commodes sont **Théophile** Rougnon Glasson, pour la branche de Montlebon et **Joseph** Rougnon Glasson, né un siècle plus tard, (1880-1965) pour la branche de Haute Saône.*

*Né à la veille de la Révolution, probablement à L'Arsure, commune des Combes (lieu de naissance précisé pour certains de ses cadets), **Théophile** vient s'installer vers 1810 à Montlebon, ayant épousé Victoire Roy, petite fille de Claude Roy et fille de Félix Roy. En 1785, Claude Roy tient la ferme que nous connaissons et donnant sur la place de Montlebon. Voir le document intitulé: "La place de Montlebon à la veille de la Révolution française".*

Théophile est le petit-fils de **Jean Nicolas***** Rougnon Glasson né avant 1724 (date de naissance de sa soeur). Il est donc le cousin germain de **Victor-Emmanuel** (1791-1847), lui-même grand-père de **Joseph** qui a fait souche en Haute Saône



Etant reprise sur un doublé de stéréo, cette photo est très vraisemblablement d'Emile Monnier, fils d'Egyptienne RG. Elle ne porte aucune autre information mais doit être de 1905-1906, parce que d'autres, avec le même support, ont été prises en Bretagne en 1904. A gauche, c'est très probablement le couple Joseph RG -Maria Cupillard avec leur fille Léa, née en 1901, à l'arrière Louise Pugin (1844-1907), mère des deux hommes. A droite, le couple François RG -Elisa Roy, avec, au second plan, Ernest Roy, le père d'Elisa. Leurs deux filles sont Marie-Louise, l'aînée, née

avec le siècle et "la première Berthe" (1903-1908).

En 1907 environ, Ernest Roy a été opéré à la maison pour un abcès de la plèvre, par un chirurgien venu du Locle ou de La Chaux-de-Fonds. Quand le chirurgien a eu passé le bistouri entre les côtes, le pus a giclé jusque sur la fenêtre. En raison de sa faiblesse, le patient n'était pas anesthésié. Sa fille Elisa assistait à l'opération. Après avoir passé le doigt à l'intérieur de la plaie, le chirurgien a dit: "c'est bon, il n'y a pas d'adhérences". Ernest Roy s'est remis et a vécu encore assez longtemps.

A la même époque (1907), Léon Simonin, à La Voie Bournez, est décédé d'une maladie très comparable. Sa femme née Eugénie Faivre a du alors élever seule ses trois enfants en bas âge: Louis, qui reprendra la Voie Bournez, Léon, qui s'installera plus tard à Guyans-Vennes, et Georges, qui s'installera à Avoudrey. Deux versions circulent dans la famille sur l'origine de sa maladie, les uns l'imputeraient à l'empoignade qui a eu lieu pour interdire l'inventaire des biens de l'église des Fontenottes en 1906, et où ce Léon a été blessé, les autres pensent qu'il s'agit plutôt d'imprudences et de surmenage par rapport au froid et au travail.

A l'âge de huit ans, Marie-Louise RG sera exclue de l'école, pour cause de grève prolongée dans le cadre de la "guerre des manuels scolaires" (1908). Avec quatre autres filles des environs, elle continuera sa scolarité en internat en Suisse, à Saint Sulpice, dans le Val de Travers, à une vingtaine de kilomètres.

Dix ans plus tard que cette photo, les deux hommes sont mobilisés. François étant maire de Montlebon, sa femme Elisa gère les affaires courantes de la Commune. Quand elle passe avec sur ses épaules un grand châle noir, les gens regardent avec angoisse, depuis derrière leurs fenêtres, vers quelle maison elle se dirige pour annoncer la mort de quelque fils tué au front.

Théophile est le fils de François-Xavier RG (1762-1828) et de Marie-Angélique Isabey (1764-?). Du côté de son père, il n'a qu'un seul oncle: Jean-Baptiste Rougnon Glasson (1760-1820), père de Léon-**Joseph**-Victor, le patriarche des haute-saônois.

Par son fils Arsène 1832-1899, et son petit-fils François, 1870-1946, il est à l'origine des Rougnon Glasson de Montlebon et des descendants de: Emile Sauge, Louis Genin, Albéric Bourdenet.

L'autre fils d'Arsène s'appelle Joseph, il donne une première lignée avec Henri, puis Michel, puis les enfants actuels de Michel, et une deuxième lignée avec Léa, épouse de Charles Horber

Par sa fille Anaïse Rougnon Glasson, (1833-1908), épouse de Etienne **Hyacinthe** Jay, Théophile est aussi

- le grand-père d'Emile Jay, donc l'arrière grand-père de Germaine Jay, épouse de Jean **Castellane**,

- le grand-père de Louise Jay, épouse de Louis Richard, et donc l'arrière grand-père d' **Angèle** Richard, épouse **Amiot**, de **Jeanne** Richard, épouse **Pugin**, et de **Joseph Richard**.

- le grand-père de Marie Jay, épouse de François Vuillet, et donc l'arrière grand-père de **Virgile Vuillet** 1907-1994, de **Roger Vuillet** (à la Lizerne, du côté de Maiche, Mancenans) et de l'abbé **Paul Vuillet**

Outre Arsène et Anaïse, Théophile a eu pour enfant Ursin (1835-1901), célibataire. Dans son testament, Ursin a désigné Arsène ou sa famille comme "légataire universel", il en est résulté

des querelles de partage comme c'était fréquemment le cas dans les villages.

Théophile est l'ainé d'une fratrie qui comporte en tout 11 enfants.

Sept d'entre eux n'ont pas fait souche. Ce sont a) ses frères **Claude-Antoine** né en 1790, et **Claude-Timothée** né en 1791, tués tous deux à la bataille de Smolensk en 1812, au début de la Campagne de Russie,

b) **François-Cyprien** (1793 - 1871), célibataire, au moment du partage de 1833, il est domicilié à Paris et il reçoit environ 4 hectares de terres sur Morteau et les Combes.

c) deux **Jeanne-Adélaïde**, la deuxième, 1797-1865, célibataire, a repris le nom de sa soeur Jeanne-Adélaïde, née un an plus tôt et décédée en bas âge,

d) **Ferréol-Stanislas**, 1799-1836 célibataire?, jumeau avec Pierre-Emmanuel et e) Jeanne-Marie Dorothee 1802-1803.

Le numéro cinq de la fratrie, c'est **Jeanne-Séraphine** Rougnon Glasson, 1794-1872 épouse Isabey (1785-1866). Par son fils Charles Albert Isabey, elle est la grand-mère d'Alzire Isabey (1865-1943), qui épouse Alfred **Faivre-Pierret** (1865-1926). Ceux-ci ont six enfants, parmi lesquels

Irène Sandoz, à Fuans,

Henri Faivre-Pierret (1893-1951),

Alfred Faivre-Pierret(1896-1962),

Raymond Faivre-Pierret (1902-?),

Le numéro 9 de la fratrie est **Pierre-Emmanuel** Rougnon Glasson, (1799 -?, jumeau avec Ferréol-Stanislas). Pierre Isidore Emmanuel Rougnon Glasson épouse Marie-Emilie Vuillin de Bonnetage, et s'installe à **Toulon**. Le couple a au moins un enfant: Rougnon Glasson Lucine née le 29 mars 1835, qui se marie à Morteau le 10 mai 1855 avec **Charles-Auguste Bercaille**, 27 ans

La plus jeune soeur de Théophile est **Marie-Egyptienne** Rougnon Glasson, (1804-1886) épouse **Monnier**. A Paris comme domestique, puis à **Savigny-sur-Orge** en région parisienne. Enterrée à Morteau. Lors du partage de 1833, Marie Egyptienne est domiciliée à Paris, mais reçoit tout de même près de 5 hectares de terre sur Morteau et les Combes. Elle a pour enfants Emile Monnier (photographe), Ernest Monnier, Eudoxie Monnier, épouse Thidet

Marie-Egyptienne est enterrée à Morteau, c'est le premier nom marqué sur la tombe des **Faivre-Pierret**, qui ne sont pas ses descendants, mais les descendants de sa soeur Jeanne-Séraphine Rougnon Glasson 1794 -1872 , épouse Isabey, mère d'Alzire Isabey, (qui a à voir avec des Viprey en raison d'un premier mariage de son père). Alzire Isabey a eu six enfants, nés entre 1890 et 1906, avec Alfred Faivre-Pierret

Emile Monnier, photographe à Savigny-sur-Orge, fils d'Egyptienne Rougnon-Glasson, a connu les temps héroïques de la photographie. En guise de pellicule, on mettait sur une plaque de verre un dépôt de gélatine imprégné de sels d'argent. Après développement du négatif, on faisait un tirage par contact sur ce qu'on pouvait avoir alors comme papier photo pour obtenir le positif.

On ne fait pas de miracle à partir des photos anciennes, mais après scannage on peut les améliorer quelque peu avant de les imprimer ou de les mettre à disposition sur internet. Je fais appel à ceux qui ont des photos anciennes intéressantes pour passer les scanner chez moi. Après, je peux me débrouiller. Seule condition: vous ne quittez pas la maison sans emporter

vos photos, sinon, c'est impossible à gérer.

Emile Monnier faisait de la photo stéréo. Il avait sans doute pour cela deux appareils photo jumelés. Ensuite, un appareil à prismes, qui permet à chaque oeil de voir la photo qui lui est destinée et pas celle destinée à l'autre oeil, permettait de voir en relief.

La plupart des photos dont je dispose ont sûrement été prises et développées par Emile Monnier.

Une photo de l'église de Sur la Seigne date de 1864.

Une autre, en stéréo, montre Arsène Rougnon Glasson aiguisant sa faux, elle doit être de la même époque.

Certaines photos ont été prises à Savigny sur Orge, (Seine et Oise, familles **Monnier, Thelot, Thidet**), d'autres à Bourges (Cher, famille **Merle**).

D'autres ont été prises dans notre région:

point de vue des Recrettes, près les Brenets,

vue générale sur Consolation,

les Feuves (1904),

village de Derrière le Mont 1906, avec le commentaire "à gauche de l'Eglise (avec la majuscule, SVP!), meule ayant servi à boucher la porte lors des inventaires"

Vers 1900, Emile Monnier semble manifestement avoir pris des goûts bourgeois, région parisienne oblige. Des photos sont prises en Bretagne: 1896, 1897, 1904, 1905, à **Nice, Menton et environ: 1901**. la même année 1901, notre reporter photographie le "sommet du mont Pouillerel près la Chaux de Fonds alt 1600 m".

La mère du photographe, Marie Egyptienne Rougnon Glasson était enterrée à Morteau depuis 1886 et vraisemblablement, celui-ci pensait qu'il était à un âge où il faut profiter de la vie.

Pour sa sortie de Nice-Menton de 1901, on se demande si Emile Monnier n'est pas allé voir de sa parenté dans la région, étant donné que son oncle **Pierre-Isidore-Emmanuel** est installé à Toulon en 1855 lorsqu'il vient à Morteau marier sa fille Rougnon Glasson Lucine, âgée de vingt ans avec **Charles-Auguste Bercaille**.

D'après les Pages Blanches, il existe des Glasson et des Rougnon dans les départements des Alpes Maritimes et dans le Var, et l'hypothèse de dénommés Glasson ou de dénommés Rougnon issus de dénommés Rougnon Glasson n'est pas à exclure. Le choix "Glasson" traduit l'usage courant, alors que "Rougnon" est le raccourci dans les relations administratives.

Une photo de "La Roche Bercail" près de Morteau, signée Monnier et datée semble-t-il de 1864, va dans le sens de cette hypothèse. Ce rocher ne pouvait guère avoir d'intérêt si son nom ne présentait pas une analogie avec celui de sa cousine germaine et si le photographe n'entretenait pas des relations avec cette famille.